

PRATIC : ENQUÊTE SUR LES PRATIQUES CULTURELLES ARCHITECTURALES

FRANÇOIS THIRY

Bruxelles, 2003.
Occupation transitoire de l'hôtel
Tagawa par une gestion sociale
et participative du logement.
Fédération d'entraide coopérative
(Fée Coopérative).
© Marie-Françoise Plissart

Parallèlement aux réflexions menées dans le cadre du « livre blanc », une enquête a été réalisée en Wallonie et à Bruxelles. Objectif : mettre en valeur la vitalité et la diversité de la culture architecturale contemporaine. Une « photographie active » qui fournit aujourd'hui matière à un site internet (www.pratic.be) appelé à devenir une véritable plate-forme d'information et de discussion.

La genèse de l'enquête sur les pratiques culturelles architecturales remonte à 2002, au moment de la dernière Biennale d'architecture de Venise. Comme des dizaines de passionnés belges, nous avons fait le déplacement pour assister à l'ouverture de la principale manifestation internationale de culture architecturale. Cette année-là, la Biennale était placée sous le signe du 11 septembre : des milliers de plans et de maquettes de gratte-ciel, de grands musées ou de quartiers de gares dessinaient une sorte de *Real Politik* d'objets construits. Le pavillon belge était dans le ton, avec sa brochette de beaux bâtiments publics. Le titre cependant, « Les îles flottantes », et le motif des maisons clé-sur-porte tapissant les murs, induisaient une interrogation à laquelle aucune réponse définitive n'était donnée. Fédérant un réseau d'architectes, de commentateurs et d'amateurs, la démarche se voulait aussi très affirmative.

Quelle suite donner à cette opération ? Qu'allait-il en rester, une fois la Biennale achevée ? La question était dans l'air. Nous en avons discuté à Venise et ailleurs, lors de quelques repas mémorables. Puis nous eûmes envie de faire quelque chose. Le moment semblait propice pour parler de culture architecturale à un public plus large. De retour à Bruxelles, nous poursuivîmes notre petite réflexion : parler d'architecture en termes culturels, n'était-ce pas, tout simplement, dépasser la question de l'objet singulier, adopter un point de vue global ? Les anthropologues savent bien que l'on trouve derrière chaque objet singulier des comportements et des habitudes, derrière chaque comportement, des normes et des règlements et derrière chaque norme, des valeurs et des idéologies.



Nous y étions : à côté de l'activité un peu stéréotypée de l'architecte libéral, existait un panel d'activités non marchandes, orientées sur l'expérimentation et la transmission culturelles, essentielles, mais trop peu connues. L'idée consistait donc à mettre en évidence, non pas les objets construits et leurs qualités, ni les normes et leurs effets, mais les pratiques par lesquelles les architectes, les utilisateurs, etc. créent ensemble, repensent concrètement les valeurs qui sous-tendent l'aménagement de l'espace.

Plusieurs États européens exploitent ce potentiel culturel depuis longtemps. La sympathie du grand public pour l'architecture, sa reconnaissance dans les médias et par les décideurs, le succès même de certaines agences et mouvements architecturaux, tout cela serait inconcevable sans un tissu de pratiques culturelles... Aux Pays-Bas, à Rotterdam en particulier, nous avons observé, à côté des grandes institutions comme l'Institut néerlandais d'architecture (NAI), le Berlage Institute, le festival « AIR » et la nouvelle Biennale d'architecture, le fonctionnement de plusieurs fonds de soutien, comme le *Stimuleringsfonds voor architectuur* destiné spécialement aux initiatives de communication, d'exposition, de publication dans le domaine de l'architecture.

Il n'existe pas d'équivalent de ce dispositif chez nous. En Belgique, on entretient une malencontreuse césure entre les architectes qui seraient responsables des objets singuliers et les juristes responsables des règlements. Les conduites culturelles des différents acteurs de la construction (les rencontres, les collaborations, les plaisirs partagés) ne sont presque jamais pensées comme telles. Hormis le budget de la promotion de l'architecture lié au service des infrastructures culturelles, la politique culturelle de l'architecture n'a jamais vraiment dépassé le stade du saupoudrage de mini-budgets laissés à la discrétion des cabinets ministériels. C'est dans cette optique que notre projet d'enquête sur les pratiques culturelles prit, tout d'abord, la forme d'un projet d'étude de faisabilité pour la création d'une instance publique, un Fonds de recherche et de création architecturale (FORCA).

Durant cet été 2002, à l'Institut d'architecture La Cambre, son directeur, Jean-Louis Genard, avait lancé le processus qui devait aboutir à la publication du « livre blanc ». À la demande de la Communauté française, nous décidâmes d'unir nos efforts. Le volet « faisabilité » de notre étude pouvant être intégré aux recommandations politiques du livre blanc, nous avons la possibilité de nous concentrer sur une enquête que nous intitulâmes « photographie active », et sur la création d'un site internet accessible à tous.

PHOTOGRAPHIE ACTIVE

Par définition, les pratiques culturelles architecturales se caractérisent avant tout par le souci de transmission et de partage avec le public, même si les savoir-faire dans ce domaine ne sont pas toujours à la hauteur des attentes. Le simple fait de mettre des mots sur des projets d'architecture, de les traduire en images, à l'attention d'autres publics que les habituels maîtres d'ouvrage et corps de métier conduit à dépasser le quant-à-soi du créateur et interroge les moyens d'expression qui lui sont propres.

Les pratiques culturelles sont en général le fait d'associations et de collectifs plus ou moins formalisés. Elles sont souvent coproduites. Les modes de communication les plus utilisés sont les livres, les expositions et les conférences. Ces médias sont souvent combinés. L'exposition du pavillon de la Biennale de Venise, par exemple, était accompagnée d'un catalogue. Elle fut réinstallée à Bruxelles à son retour d'Italie. Ce fut l'occasion d'organiser quelques conférences-débats qui firent date. Les initiatives prennent parfois une tournure presque domestique, par exemple lorsque des conférences sont organisées sur fonds propres dans les locaux d'un jeune bureau d'architecture. Les expositions peuvent aussi prendre des formes plus originales, comme cet accrochage/affichage en plein air à Liège de photographies évoquant l'architecture des années 1960. Au rayon livres, il existe plusieurs maisons d'édition spécialisées, et réputées internationalement, qui publient des ouvrages et des catalogues depuis de nombreuses années. Des éditeurs associatifs publient des revues, et de nouveaux éditeurs apparaissent. On observe aussi un intérêt d'autres maisons d'édition pour l'architecture. Parfois, comme en Brabant wallon, c'est un centre culturel qui mène une politique très active de publication. Quant aux médias audiovisuels, leur usage est assez peu développé, sans doute en raison de coûts de production élevés. Plusieurs projets sont actuellement dans les cartons des télévisions francophones publiques, et devraient voir le jour dans les prochains mois. Quant aux nouveaux médias électroniques, en particulier les sites internet, ils ne sont pas aussi exploités qu'on pourrait le croire, malgré leur caractère beaucoup plus abordable.

Les pratiques culturelles architecturales à vocation pédagogique comptent parmi les démarches les plus innovantes. Plusieurs projets se proposent de faire découvrir l'architecture ou la ville aux enfants du primaire, avec des objectifs idéologiques très différents. D'autres projets de découverte et d'apprentissage visent des publics spécifiques comme celui des personnes mal voyantes. La catégorie des démarches d'apprentissage



Liège, septembre 2003.
Campagne d'affichage dans
l'espace public sur le thème de
l'architecture des années
soixante. Projet Liège-Sétiels.
© Larissa Hubin

inclut aussi les projets destinés aux adultes, stages et séminaires thématiques qui relèvent de la formation permanente, bien qu'ils ne soient pas toujours reconnus comme tels. Ce sont souvent les écoles et les universités qui organisent ces séances destinées aux néophytes ou aux architectes, comme cette série de journées d'étude réparties sur plusieurs années, axées sur le thème du développement durable et de son impact sur l'architecture.

Un autre aspect fondamental des pratiques culturelles est la transmission inter-générationnelle : on sait le peu d'intérêt dont témoignent les pouvoirs publics pour les archives d'architecture et l'ampleur des ressources humaines et matérielles nécessaires pour mener à bien de tels projets. L'enquête montre qu'une nouvelle génération d'initiatives, à Bruxelles et à Liège en particulier, relève le défi et plaide pour de nouvelles synergies institutionnelles, afin de recueillir les documents des architectes belges de l'après-guerre. Les démarches orientées vers le patrimoine partagent avec les archives un souci pour la longue durée. Les livres-guides témoignent d'un souci du spectateur-promeneur qui les rapproche des projets de voyages culturels et de visites guidées, mêlant contemporain et patrimoine, comme ceux de certaines associations professionnelles wallonnes.

Les pratiques culturelles architecturales interrogent nos comportements et nos habitudes. Habitudes de travail, comme ce projet initié par des architectes montois, qui a vu des créateurs de plusieurs disciplines préparer côté à côté un événement public. Habitudes de travail encore, mais aussi démarche citoyenne, dans le cas des ateliers participatifs à Bruxelles et à Ottignies. L'occupation d'un immeuble (un hôtel inoccupé, par exemple) est une façon de faire évoluer les mentalités sur la vacance de pans entiers de la ville, victimes de la spéculation immobilière. Certains projets consistent à construire de

toute pièce un immeuble dans un but d'agitation ou d'animation. Dans un registre non moins social et militant, un projet d'« architectes *pro deo* » défend l'idée d'une aide juridique aux familles qui souhaitent rénover leur maison ou bénéficier de mesures de rénovation urbaine. L'appel à idées pour l'aménagement d'un espace public est un autre type de démarche citoyenne, dont l'impact s'est fait sentir encore récemment auprès des médias et des décideurs politiques...

WWW.PRATIC.BE

D'emblée, la photographie active se voulut empirique, exploratoire. Elle ne visait pas à l'exhaustivité mais cherchait au contraire à accentuer les démarches les plus discrètes, à leur donner du relief. L'appel à participation fut lancé au mois de juin 2003. Il s'agissait d'obtenir une répartition équilibrée des réponses entre Wallonie et Bruxelles, il fallait aussi que l'enquête soit indicative d'un large éventail de fonctions culturelles. Mais comment diffuser le questionnaire auprès d'un large public d'architectes et d'acteurs culturels, une population qui n'était pas toujours, loin s'en faut, inscrite à l'Ordre des Architectes ? Il fallait travailler par capillarité, amorcer une pompe à informations dans un terrain un peu asséché. L'appel fut donc lancé via des listes d'anciens étudiants et diverses *newsletters* professionnelles. Ce travail s'effectua essentiellement par courrier électronique. Une démarche à la fois subjective (l'extension du répertoire dépendant autant du flair des enquêteurs que du hasard des rencontres et des affinités) et neutre : tous les projets reçus en réponse à notre appel furent pris en considération.

Attert et autres lieux en Wallonie, depuis 1994.
Actions pédagogiques *Autour de l'habitat rural*
à destination des enfants et des jeunes.
Fondation rurale de Wallonie en partenariat avec
la Maison de l'urbanisme Lorraine-Ardenne
© FRW.

Wallonie, depuis 2002.
Initiation des enfants au
« grain de folie de l'architecture ».
Projet pédagogique
La maison folle par Isabelle Cornet.
© Isabelle Cornet

Molenbeek, 2003. Réunion du contrat de quartier *Maritime*
à l'Escaut, lieu de travail animé par une dynamique
interdisciplinaire. © L'Escaut

Schaerbeek, 1998. Construction
dans le quartier de la gare du Nord
d'un *Phare* par l'a.s.b.l. LimiteLimite.
© Chris Rossaert



La difficulté d'entrer en contact avec la population visée par l'enquête confirma notre pressentiment d'une grande fragmentation du paysage culturel. Les difficultés rencontrées tenaient parfois à de la réticence : notre démarche pouvait apparaître comme intrusive à certaines personnes ou associations installées depuis longtemps dans une sorte d'isolement. D'autres difficultés tenaient peut-être à un certain manque d'habitude ou de professionnalisme dans la communication par le texte et l'image. Sans doute aussi la longueur du questionnaire et la technicité du vocabulaire utilisés en avaient-elles rebuté plus d'un. Inspiré du formulaire du Stimuleringsfonds néerlandais, le questionnaire adoptait un langage plus proche du monde de la culture institutionnelle que de celui des architectes indépendants. Cela dit, malgré tous ses défauts, il finit par remplir son rôle et l'enquête dépassa les résultats escomptés, avec plus de quatre-vingts réponses détaillées. La diversité des démarches recouvrait, comme nous l'avions espéré, un large ensemble de fonctions culturelles.

Il s'agissait aussi de créer des liens entre des acteurs et porteurs d'initiatives qui ne se connaissaient pas forcément entre eux. Très tôt, il fut décidé de réaliser un site internet : www.pratic.be, sur lequel chaque pratique culturelle serait présentée en détail et illustrée. Le choix du site internet renvoyait à une certaine idée de la culture contemporaine, une culture des réseaux qui transforme les pratiques militantes au même titre que les pratiques artistiques. C'est par les forums et les bases de données en ligne que transitent aujourd'hui beaucoup de motifs d'action et de mobilisation. Le site fut conçu dès le départ pour être approprié par ses utilisateurs et rester ouvert aux initiatives culturelles plus récentes comme aux plus anciennes.

Dans un avenir proche, une liste de diffusion pourra informer de l'actualité des pratiques culturelles architecturales, des rencontres d'exposition et d'échange pourront être organisées. Le développement effectif du site dépendra évidemment de sa réception auprès du public intéressé, et des moyens humains et matériels mobilisables à trouver pour ancrer l'opération dans la durée.

Mais la vitalité réelle des réseaux d'échange informatiques dépend souvent de liens que seule la proximité d'une rencontre ou d'une collaboration peut durablement souder. C'est pourquoi fut lancé, autour d'une grande table à La Cambre, un cycle de discussions thématiques avec des acteurs issus de différents secteurs : médias, institutions culturelles, vie associative. Ils furent d'emblée considérés comme parties prenantes d'un projet en cours de définition et il leur fut proposé de réfléchir avec nous aux enjeux des pratiques culturelles architecturales. Certains présentèrent des pratiques récentes ou au stade de l'intention, d'autres évoquèrent des enjeux plus généraux tels que la communication avec le grand public, le choix du vocabulaire, l'engagement politique des architectes, la multidisciplinarité. L'idée d'un festival de pratiques architecturales fut évoquée. Les résultats de ces groupes de travail étaient encourageants, préfigurant de possibles retrouvailles.

L'enquête sur les pratiques culturelles architecturales s'affirma dès son lancement comme une démarche résolument ouverte et prospective. Pour autant, elle n'est pas illimitée, et il ne faut pas lui faire dire ce qu'elle n'a pas voulu dire. On pourrait certes

y voir une démarche en quelque sorte préscientifique, les rudiments d'un programme de recherche, à la croisée d'une anthropologie des conduites culturelles, d'une sociologie du « travail immatériel » des architectes à l'ère du « capitalisme cognitif » et même, pourquoi pas ? d'une théorie architecturale renouvelée à partir d'une lecture, comment dire, activiste? de la production du bâti... En fait, il s'agissait avant tout d'attirer l'attention des décideurs, et surtout des architectes eux-mêmes, sur un champ d'activité vivant et vital, de constituer celui-ci en un motif de discussion et d'action. Aujourd'hui, les acteurs et les projets sont incontestablement au rendez-vous, et nous espérons continuer à découvrir d'autres initiatives pour les faire connaître. En Belgique francophone, et partout où « l'architecture comme discipline culturelle » n'est pas une hypothèse de travail mais une réalité et un plaisir partagés.

Pratic est une initiative et une réalisation du bureau d'architecture Polaris, réalisée en collaboration avec l'ISACF La Cambre avec le soutien de la Communauté française Wallonie-Bruxelles. Le responsable du projet est François Thiry. Architecte associé au sein de Polaris, il est rédacteur en chef de la revue d'architecture *A+*, et poursuit une thèse de doctorat à l'École des hautes études en sciences sociales à Paris. L'enquête a été réalisée par Irène Lund et François Thiry. Irène Lund est architecte, diplômée de La Cambre et du Berlage Institute de Rotterdam. Depuis 2002, elle est enseignante et chercheuse à l'ISACF La Cambre. Le site Internet www.polaris.be a été conçu par Benoit Henken et Constant, auteurs de nombreux sites culturels tels que ceux de Wallonie-Bruxelles Musiques et de la revue *A+*. La rédaction finale du site internet et la communication lors de son lancement ont été assurés par Amélie Mouton (Polaris Architects)

Comité d'accompagnement : Chantal Dassonville (Architecte directrice, CFWB), Jean-Louis Genard (Directeur ISACF La Cambre).

Groupe de travail Médias (19 juin 2003) : Chantal Dassonville, Laure Eggericx, Xavier Ess, Eloisa Estudillo, Jean-Louis Genard, Stéphanie Meyer, Laurent Stine, Daniel Vander Gucht, Geneviève Van Ranst.

Groupe de travail Partenaires associatifs (19 juin 2003) : Etienne Bertrand, Sandrine Blaise, Gwenael Breës, Chantal Dassonville, Yannick Denayer, Jean-Louis Genard, Christophe Mercier, Bertrand Vanturenhout.

Groupe de travail Acteurs culturels (4 juillet 2003) : Michael Bianchi, Annick Deville, Jean-Louis Genard, Frédéric Jacqmain, Emilio Lopez-Menchero, Carole Schmit.